
Présentation générale : la Corse dans sa dimension anthropologique

Les deux volumes de l'encyclopédie dédiés à une anthropologie de la Corse se présentent comme une *œuvre ouverte* au sens où l'entendait U. Eco [1965], *loin d'être parfaitement expliquée et cataloguée, elle instaure une problématique sur plusieurs plans : il s'agit, en somme, d'une situation ouverte et en mouvement*. Les notions d'ouverture, de dynamique, de mobilité semblaient assez bien convenir pour qualifier la méthode de travail que nous souhaitions adopter. Nous sommes persuadés qu'il ne peut exister un seul accès aux choses et que l'exclusivité n'a pas sa place dans une approche théorique : de par sa signature, l'auteur engage sa responsabilité scientifique. Aussi n'y a-t-il pas à proprement parler d'équipe rédactionnelle si l'on entend par là une école de pensée unique, bien au contraire.

Il s'agissait de réaliser une anthropologie de la Corse, autrement dit de dévoiler, de manière scientifique, un voyage au cœur de la culture d'un peuple, de son peuple, pour quelques-uns d'entre nous. La Corse est une île en Méditerranée et cette évidence géographique se mue en interrogation anthropologique dès que l'on admet que la cartographie n'est pas totalement une science exacte. La représentation d'un territoire renvoie bien souvent à un imaginaire de l'espace qui, lui, tolère justement le franchissement des limites mêmes topographiques : c'est toute la question des cultures de l'oralité et de leur fonctionnement symbolique. Inviter un lecteur anonyme à découvrir une culture ou plutôt l'inviter à partager une expérience, relève sans doute du défi tant il est vrai que la culture d'un peuple est d'abord la façon spécifique que celui-ci a d'organiser son espace et son temps, de suivre un calendrier rituel et de peupler son imaginaire de figures multiples : en somme, une manière singulière d'être au monde et d'occuper pleinement son territoire. Qu'est-ce donc que la culture corse sinon un ensemble de marques dont toutes ne sont pas forcément immédiatement repérables ? Mais se reposait, toujours avec la même acuité, la question que l'on croyait pourtant réglée

depuis longtemps : comment parler de soi, être à la fois observateur et observé ? Pénétrer dans sa propre culture abroge nécessairement l'une des principales conditions de la science ethnologique, la distance, mais ne résout ni la légitimité de la parole ni le problème des sources. Définir un préalable méthodologique s'est immédiatement imposé, ne serait-ce que pour faciliter la coordination de réflexions et d'écrits non homogènes. La décision de structurer les tomes en entrées par mots-clés, classées par ordre alphabétique, est un parti pris théorique qui avouait deux objectifs majeurs : éviter une structuration par *habitudes* académiques propres à la science anthropologique et esquiver l'opposition réductrice entre *tradition* et *modernité*. Il importait de respecter la forme normative que doit nécessairement prendre un ouvrage de ce genre tout en laissant émerger une parole plutôt symbolique. Car, si la vision extérieure a façonné la figure insulaire de la Corse, l'imaginaire des Corses s'est forgé dans une interrelation avec le territoire et s'est déployé dans le légendaire et la toponymie. C'est en pensant au public visé et avec le souci permanent de faciliter la lecture d'un domaine particulièrement touffu que le choix structurant s'est arrêté. Encore fallait-il surmonter la difficulté du tri préalable des mots-clés. Le pari était lancé de mener tout au long des deux volumes une réflexion souterraine sur la notion de *culture traditionnelle*. On remarquera l'absence volontaire d'une entrée *tradition* comme, du reste, celles *oralité* et *mémoire* ou l'évocation succincte de la notion d'*identité* alors qu'elle est l'épicentre du questionnement sur la tradition. Il s'est en réalité avéré impossible de traiter une approche anthropologique de la Corse sans revenir d'abord sur les mots et en particulier ceux sur lesquels se sont construits les discours contemporains. C'est pourquoi l'exploration d'une *tradition de l'oralité*, sa mise à l'épreuve critique et l'observation de son vécu - entre *désir* et *fable d'identité* - par les Insulaires innervent l'ouvrage. Tenir compte du réflexe du lecteur d'aller chercher le mot connu,